



couleur tabac doré qui se porte depuis longtemps et se portera longtemps encore, aucune ne domine spécialement. Comme étoffes, pour la ville, le drap et le velours ; l'on verra même beaucoup de toilettes entièrement en velours, c'est toujours seyant et riche.

Il n'y a pas à dire, nous serons élégantes cet hiver, d'une élégance un peu coûteuse peut être, mais combien jolie et riche ! Le collet, de toutes les façons, restera le vêtement le plus porté. Il n'en pourrait être autrement, étant donné la volumineuse dimension des manches, les bouffants et les berthes. Le collet est à la fois indispensable et charmant. A combien de fantaisies ne se prête-t-il pas ?... et même pour les bourses modestes il est encore élégant s'il est fait et surtout orné avec goût, car il permet l'emploi d'une infinité de garnitures, les guipures noires ou blanches, les vieilles dentelles, les broderies de jais, de perles d'or ou d'acier, le marabout, les bords de fourrures ou d'autruche frisée, tout, en un mot, devient utilisable comme ornementation des collets.

La forme des collets reste, à peu de chose près, la même, au moins du bas ; leur nouveauté consiste dans le nombre et la forme des berthes et petits collets qui les garnissent et que l'on dispose selon la fantaisie et l'inspiration personnelles. Les

vêtements longs se ressentent aussi de cet engouement, car on les agrémenté également de collets superposés soit en velours, soit en étoffe semblable au manteau : il ne faut pas s'en plaindre, puisque c'est fort joli.

Et les chapeaux ?

Ah ! là, que de choix ! quelle innombrable diversité ! Beaucoup de plumes, beaucoup de fleurs, d'ailes, de rubans, de choux. En un mot, chacune peut, selon son goût et sa bourse, adopter ce qui convient le mieux à son genre de beauté.

Que de fantaisies charmantes ! en grands comme en petits chapeaux, car les deux sont adoptés avec une faveur égale ; il est entendu que pour le soir, le théâtre, c'est la minuscule capote qui a la préférence, car, en dépit de la guerre qu'ont entreprise contre nos jolies chapeaux de théâtre, certains journalistes peu respectueux de notre parure, nous n'avons pas encore adopté l'usage d'aller au théâtre en cheveux ; et ces messieurs, je le crains pour eux, pourront s'insurger longtemps encore avant d'obtenir ce résultat : c'est déjà beaucoup que nous ayons adopté les petites capotes, si petites, si petites qu'en vérité il faut être bien susceptible pour les trouver encore gênantes, à cause d'une aigrette, d'une plume, ou d'une fleur qui dresse sa tige un peu haut.

1. Robe de réception en drap gris argent, garnie de velours rubis et de boucles en argent. Jupe à trois étages, composée d'une jupe, d'une double jupe et des basques du corsage. Figaro de velours, avec les dos d'un seul morceau, devants ouverts en arrondi, formés par un volant plissé dans les entournures et maintenu de chaque côté par de grandes boucles en argent. Mancheton en velours sur manche collante en drap bordée d'un volant de velours. Col montant avec petite fraise de mousseline de soie grise.

2. Robe en drap noir et velours noir, garnie de cache-point en jais et d'entre-deux de guipure noire brodée de jais.

3. Robe en soie glacée rubis et vert, garnie de dentelle noire et de cache-point en jais. Jupe garnie d'un haut volant de dentelle drapée de manière à former des dents pointues et monté par une draperie de soie torsadée de jais et garnie de nœuds de ruban de satin vert. Corsage rentrant